

Le déluge

En Martinique, au Marin, vivait un petit garçon d'une douzaine d'années. Il s'appelait Ti' Jean. Il était assez maigre mais très intelligent. Il avait des yeux bleu gris comme un soir d'orage.

Il vivait depuis trois ans au bord de la mer avec son grand-oncle et sa grand-tante dans une cabane entourée de fleurs et de bananiers... Il avait perdu ses parents au cours d'un voyage à Cuba qui s'était fini en catastrophe à cause d'un cyclone. Ti-Jean aimait beaucoup sa grand-tante qui l'avait élevé comme son propre fils. Elle était très malade, il ne lui restait que quelques mois à vivre.

La mort de ses parents était un événement très douloureux de sa vie. Chaque année, il déposait une couronne de fleurs, sur la mer, pour leur rendre hommage.

Il passait ses journées à pêcher et à gambader sur la plage. Ti-Jean avait une très bonne amie d'enfance. Elle s'appelait Julienne. Elle s'était occupée de sa grand-tante au temps où il vivait encore avec ses parents. Elle était assez riche mais n'hésitait pas une seconde à venir jouer avec lui.

Un matin Julienne arriva chez Ti-Jean et lui dit toute essoufflée :

- Ti-Jean, Ti-Jean debout ! J'ai besoin de te parler.
- Oui, qu'est-ce que tu as ?
- J'ai entendu à la télévision qu'un terrible cyclone arrive droit sur nous. Dépêche-toi, il faut évacuer pour aller en Amérique.
- Je vais vite à la maison prévenir ma tante !

Les nuits suivantes furent terribles. Partout des pluies torrentielles, d'énormes flaques d'eau, des arbres abattus et des vitres cassées. Des vents d'une violence inouïe s'abattirent sur l'île. Partout l'eau faisait des ravages. D'énormes flaques ressemblaient à des lacs tumultueux. Des glissements de terrain tels des avalanches et des ruisseaux devenus fleuves impétueux envahissaient routes, jardins, maisons... De la boue ! Partout de la boue !!! Le vent n'était pas en reste arrachant tout sur son passage. Les pluies ratissaient

tous les champs du voisinage. Les bovins se noyaient dans les ravines. Certains animaux mouraient électrocutés par la foudre.

Le jour de l'évacuation arriva enfin et ce fut la débandade. La radio avait annoncé que chaque mairie organiserait la manière de la conduire à bien. Il faudrait faire vite car le gros de l'ouragan serait sur l'île dans moins de vingt-quatre heures. Les maires se succédèrent à l'antenne dans la plus grande confusion.

Et, au sud de l'île, le maire du Marin qui ne perdait pas le nord et ne pensait qu'à ses propres électeurs fit cette scandaleuse annonce :

« Mesdames et Messieurs, moi le maire de cette ville nous allons évacuer les plus nobles familles d'abord et après, les « sous-rangs ». Rassemblement dans une heure devant la mairie où attend un hélicoptère de l'armée... ».

Affolé, Ti-Jean se précipita vers sa grand-tante pour pouvoir évacuer. Grand-oncle, obstiné, refusa de bouger de la chaise où il s'était réfugié ! Rien n'y fit ! Ni les supplications déchirantes de la tante ni les demandes insistantes de Ti-Jean ! Il fallut se rendre à l'évidence : il ne bougerait pas ! « Eh bien, qu'il reste où il est ! Dans le fond c'est son droit de vouloir rester à tout prix dans SA maison... » se dit Ti-Jean. En sortant, la grand-tante s'arrêta tellement le vent était puissant. Au même moment un cocotier du bord de la plage se déracina. Branches, feuilles, noix de coco voltigèrent dans tous les sens...

Une des noix de coco tomba sur la tête de la pauvre femme. Epuisée et très faible, elle ne put résister, elle s'étala et s'écrasa au sol comme une mouche morte.

En vain, Ti-Jean essaya de la ranimer. Elle était morte ! Ti-Jean réalisa alors, que s'il voulait survivre, il lui faudrait la laisser là, et partir. Il prit ses jambes à son cou, et courut si vite que trois minutes plus tard il se trouva dans la queue pour pouvoir s'en aller. A ce moment-là il aperçut Julienne. Elle lui faisait de grands gestes pour lui dire au revoir depuis l'hélicoptère.

Ces hélicoptères, ces secouristes, ces infirmières, ces médecins, ces militaires avaient été envoyés par la France juste avant l'arrivée du cyclone. Miracle de la prévision météorologique ! Les derniers avions qui avaient pu se poser sur l'aéroport du Lamentin les avaient débarqués alors même que les premières pluies tombaient sur l'île.

Au moment où Paul embarquait, on lui demanda une énorme somme d'argent pour pouvoir monter à bord de l'hélicoptère ! Ne l'ayant pas, il

dut rebrousser chemin, et il partit à la recherche d'un endroit pour s'abriter jusqu'à ce que ce vent terrible se soit un peu calmé ...

Apercevant une espèce de grotte, il s'y engouffra en un éclair. Il y resta deux jours et deux nuits, sans manger ni boire. Puis le troisième jour, il se leva et décida de retourner chez lui.



En arrivant, il constata que sa grand-tante avait été enterrée au coin de leur maison. En rentrant dans la cabane, Ti-Jean vit qu'il n'y avait plus de portes et qu'il manquait une partie du toit. Toute la végétation avait été dévastée par cette pluie atroce. Les animaux qui étaient dans les ravines avaient été tués par la foudre ou noyés par la boue. Au fond de

l'unique pièce de la cabane, il aperçut son grand-oncle assis sur sa chaise, il était très pâle et avait l'air épuisé.

Ti-Jean s'approcha :

- Tonton, tonton qu'y a-t-il ? s'affola ti-jean.
- Rien, mon petit, rien, dit l'oncle pour ne pas affoler Ti- Jean..
- C'est à cause de tante ! lança soudain Ti-Jean .

L'oncle ne répondit pas.

Ti-Jean était révolté de savoir qu'un cyclone était sur l'île mais surtout de savoir qu'il avait tué sa tante et qu'un autre l'avait privé de ses parents.

Ce cyclone, appelé « Aurélie », développait des vents effrayants digne des plus forts ouragans : la radio annonçait des pointes à 160 et même 180km/h !!! La tempête tropicale née au large de l'Afrique il y a une semaine et qui, comme par malice portait le fatidique numéro treize, avait grossi, enflé, forcé au point d'égaliser presque les Hugo et autres Mitch si dévastateurs. Notre île fut frappée de partout mais surtout le Sud qui paya le plus lourd tribut.

De temps à autre des éclairs mettaient le feu. Le vent venait mordre les rivages. Madinina, « l'île aux fleurs » était transformée en un champ de guerre. Ce cyclone était considéré par certains comme un des plus puissants et des plus terribles.

Se retrouvant seul dans sa chambre (enfin si on pouvait appeler ce malheureux tas de décombres une chambre), Ti-Jean se remémora la mort de ses parents ainsi que celle de sa grand-tante.

Alors il décida qu'il ne voulait pas mourir dans ces conditions ! Il lutterait coûte que coûte contre ce cyclone.

« Même si je ne peux pas partir par l'hélicoptère, je partirai d'une autre façon ! » déclara t-il.

Soudain, il se rappela que son grand-oncle avait acheté autrefois un petit bateau. Il braverait donc les flots déchaînés sur cette petite mais solide embarcation : tout, plutôt que finir emporté par un torrent de boue ou sous l'éboulement d'un mur !

Le lendemain Ti-Jean voulut préparer des provisions pour pouvoir s'enfuir mais il s'aperçut vite que tous les gens qui n'avaient pas pu évacuer mouraient de faim car les vents et les boues avaient tout emporté sur leur passage. Sans électricité les congélateurs n'étaient plus que de vastes pourrissoirs et les commerces, depuis longtemps, de tristes déserts arides... La France n'avait pu envoyer de secours depuis la fermeture de l'aéroport. Il faudrait sans doute attendre plusieurs semaines avant de remettre les pistes en état tant elles étaient dévastées et jonchées d'une multitude impressionnante de débris de toute sorte. La tour de contrôle n'avait pas résisté non plus ! Le radar du Diamant avait été détruit. De toute façon cela faisait belle lurette que le dernier transformateur avait rendu l'âme... Alors sans électricité ... Et le pire semblait à venir ! L'œil du cyclone qui laisserait un petit répit n'était plus qu'à quelques encablures des côtes... Mais ce calme éphémère serait encore plus effrayant que tout !

Il alla informer son oncle :

- Tonton, je vais partir avec ton bateau et rejoindre le continent. Je veux que tu partes avec moi ! s'exclama-t-il.

- Non, mon petit, je veux rester auprès de ta tante. Je t'attendrai, murmura t- il. Quand pars-tu mon garçon ? interrogea l'oncle.

- Tout à l'heure, déclara l'enfant.

Une fois chargé des quelques provisions qu'il avait tout de même pu rassembler, le bateau fut enfin prêt à partir. Justement les vents s'étaient un peu calmés...

Ti-Jean sachant bien ce qui pouvait lui arriver en mer, démarra en vitesse. Il éprouvait une grande tristesse d'abandonner son île et son vieil oncle, mais il savait qu'il devait le faire. Il ne voulait surtout pas mourir comme ses parents.

Il y avait des vagues énormes, une pluie aveuglante, un brouillard épais.

Ti-Jean était vraiment très, très triste à la pensée de ce qu'il laissait derrière lui mais il ne pouvait, dans le même temps, s'empêcher de se réjouir de savoir qu'il s'éloignait à chaque minute un peu plus du monstre. Car ce petit bateau faisait des miracles et il parcourut très vite une belle distance ! Il est vrai aussi que les vents arrière aidèrent à cette progression rapide dans la mer en furie... Et puis la volonté de Ti-Jean était si forte... Il se réjouissait aussi à l'idée de retrouver sa meilleure amie et, peut-être même, sa future femme... Qui pouvait savoir ?

Après avoir passé quatre jours et quatre nuits en mer avec ce cyclone, Ti-Jean arriva enfin en Amérique.

Au port où il accosta, Julienne qui avait entendu à la télévision qu'un courageux marin avait bravé la tempête et arrivait sain et sauf de Martinique, Julienne donc, était là ! Elle voulait revoir un compatriote, avoir des nouvelles de son île, et quelle ne fut pas sa surprise de voir que le héros qui débarquait n'était autre que son ami si cher ! Elle l'accueillit avec le plus grand des sourires et les larmes aux yeux ! Ti-Jean courut vers elle et ils s'embrassèrent.

Quelques années plus tard, le grand-oncle de Ti-Jean le croyant mort, mourut de désespoir.

Ti-Jean, lui, eut une vie heureuse avec sa femme Julienne mais il n'oublia pas pour autant ses parents, sa grand-tante et son grand-oncle qui avaient toujours été là pour lui. Il devint un grand entrepreneur d'une plantation de maïs près de Los Angeles.

Finalement les rescapés de la Martinique recommencèrent une nouvelle vie !



FIN

Laura , Lyne-Danielle et Emilie